

Le pire du milieu

S'il y a bien un domaine dans lequel l'Europe n'a rien à craindre du péril jaune, c'est bien le ballon. Classé 83^e par la Fifa, le football chinois navigue entre matchs truqués, arbitres corrompus, clubs ingrats et militaires vigilants. Ce qui n'empêche pas les supporters d'en redemander. Reportage tout en crachats, à quelques semaines du match amical France-Chine. – Par Jordan Pouille, à Pékin / Photos: JP



“Ce Wei Di, c'est vraiment un trou du cul... Vous savez ce que faisait ce mec avant? Du canoë!” Rire graveleux suivi d'un profond raclage de gorge et d'un imposant glaviot en direction de la corbeille: le ton est donné. Dans son petit bureau pékinois aux murs jaunis par des années de cigarettes, Ma Dexing, le journaliste de foot le plus connu de Chine, ne mâche pas ses mots au sujet du nouveau président de l'Association du football chinois, l'équivalent de notre fédération. Wei Di a été fraîchement nommé par le gouvernement pour nettoyer le foot chinois au Kärcher, après une décennie de matchs truqués qui a mené Nan Yong, son prédécesseur corrompu, au pilori. Sa

première décision a été de permettre aux clubs de noter les arbitres, par “souci de transparence”. Et seuls les arbitres les mieux notés pourront officier. Devant la drôle de nouvelle, Ma Dexing s'étouffe et se rallume une clope aussi sec. “Nous promettre un nouveau plan quinquennal pour sauver le foot et commencer avec des idées aussi absurdes... Le foot c'est pas l'industrie du charbon, merde!” Ma Dexing écrit sur le foot mondial depuis vingt ans, et sur le foot chinois depuis sa professionnalisation, en 1994. Pendant deux ans, le journaliste a été interdit de plume pour un pamphlet où il taquinait, en dix questions, la gestion rocambolesque du football chinois par le Parti communiste. Aujourd'hui,

Sans doute des supporters.
Une bonne partie du stade est en effet occupée
par des membres des forces de l'ordre

Ma Dexing se lâche sur son blog, dont chaque billet attire en moyenne 1 300 commentaires. *"Et quand j'en ai marre du bordel chinois, je me casse pour voir jouer les clubs étrangers."* Rires sonores et deuxième glaviot dans la corbeille. De son tiroir, Ma sort une douzaine de passeports couverts de tampons du monde entier. *"J'en ai souvent marre du bordel chinois"*, sourit-il. Il n'est pas le seul. Jean-Paul Lutula, ex-attaquant congolais du FC Bruxelles, vient d'arriver en Chine début avril, prêté pour six mois et demi au Yanbian FC, un club de L2 situé sur la frontière nord-coréenne. Contre son gré. *"Je n'ai pas encore commencé mon premier match mais on m'a déjà mis au parfum des matchs truqués. Je peux vous dire qu'ici, cela concerne beaucoup de joueurs, de dirigeants... Tout le monde, en fait."* En attendant de retourner en Europe le plus rapidement possible, Jean-Paul fait contre mauvaise fortune bon cœur. Lui au moins dispose d'un appartement confortable, quand ses camarades chinois sont parqués dans un

dortoir, loin de leurs épouses. *"Je vais essayer de convaincre ma femme de me rejoindre au plus vite"*, annonce Lutula. Rien n'indique pourtant qu'elle viendra, et on la comprend.

Dix ans de travaux forcés pour corruption

Corrompu, le football chinois l'est depuis la fin des années 90. En manque structurel de soutien financier et de contrôle, les clubs chinois ont alors ouvert les vannes des paris illégaux et des matchs arrangés. Depuis, à chaque match, les millions de yuans de tous les petits parieurs (un sport national bien que totalement illégal) partent engraisser joueurs, staffs, chefaillons locaux, et surtout, surtout, les redoutables bookmakers chinois planqués à Singapour, Bangkok, Hongkong ou Macao. Forcément, ça tache: récemment, le club de Qingdao Haillifeng a ainsi été relégué en D2 parce qu'il a été prouvé qu'un de ses joueurs marquait délibérément contre son camp. En Chine, si un arbitre reçoit de l'argent d'un parieur pour favoriser une équipe, c'est pour

En Chine, quand un arbitre reçoit de l'argent pour favoriser une équipe, c'est pour mieux payer l'Association du football chinois, dans l'espoir de pouvoir arbitrer des matchs internationaux

Dans le stade, deux places sur dix sont réservées aux forces de l'ordre. C'est la règle au pays depuis que des joueurs se sont fait déshabiller sur le terrain, en plein match, par des supporters furibards

Pendant que Cédric Sabin, venu de Vannes, se régale avec 350 000 dollars la saison, ses coéquipiers chinois émargent à 300 euros par mois



mieux payer les officiels de l'Association du football chinois, dans l'espoir de pouvoir arbitrer des matchs internationaux. Telle fut la confession incroyable du boss des arbitres chinois Gong JianPing, il y a quelques années. Mal lui en a pris: le repentir a été condamné à dix ans de travaux forcés pour corruption. En août 2009, Arie Haan, alors entraîneur de Chongqing, avait pourtant fait comprendre clairement que la pratique était partagée: après que son équipe eut reçu un penalty litigieux contre Pékin, le Néerlandais avait brandi une liasse de billets à la face d'un officiel de la fédération, en criant: *"Tu as besoin d'argent ou quoi?"* Au cas où cela ne suffirait pas, l'empire du Milieu s'occupe aussi du football étranger, comme le montre le célèbre exemple impuni du milliardaire chinois Zheyun Ye, parti corrompre en 2005 des joueurs belges de La Louvière (1).

Si le football chinois en est arrivé là, c'est que le gouvernement local se fout du ballon. Comme tout bon régime communiste qui se respecte, le pays favorise les jeux olympiques au détriment de toutes les autres compétitions, coupe du monde comprise. Il y a dix ans, l'Association du football chinois était même allée jusqu'à essayer de ménager les joueurs du championnat professionnel susceptibles d'intégrer l'équipe olympique –réservée aux moins de 23 ans– en écartelant la ligue 1 en deux mini-championnats, l'un au Nord et l'autre au Sud. Face au branle-bas de combat des supporters et de la presse, paniqués à l'idée de ne plus assister au duel fratricide Pékin-Shanghai, la tentative a finalement échoué. Mais avec Wei Di, l'Association a remis le couvert, via une nouvelle idée encore plus grandiose: faire de la sélection olympique une équipe à part entière, qui deviendrait la 17^e

équipe de la ligue 1 chinoise! John Yan, vice-président de Titan Sports, le premier groupe de médias sportifs en Chine, a les boules. Cet ancien correspondant de presse sportive à Londres, à l'accent british digne d'un présentateur de la BBC, dénonce la débâcle du gouvernement: *"L'État a abandonné le football à la fin des années 50, quand il a compris qu'espérer récolter une médaille pour les jeux serait bien trop cher, bien trop long et bien trop difficile."*

"L'Armée de l'empereur"

Et pourtant, le Chinois aime le foot. Mercredi 31 mars, à Pékin, ils étaient 60 000 spectateurs à assister au match éliminatoire pour la Champions League asiatique entre le Beijing Guoan FC et les Sud-Coréens de Seongnam. Le hic, c'est qu'une place sur cinq est réservée aux forces de l'ordre. C'est la règle au pays depuis que des joueurs se sont fait déshabiller sur le terrain, en plein match, par des supporters furibards de ne pas les voir mouiller suffisamment le maillot. Pour apprendre la discipline aux fans, la Ligue de la jeunesse communiste chinoise (70 millions de membres chargés de faire progresser l'idéologie communiste parmi les jeunes) a pris, en 2005, le contrôle des tribunes du Guoan FC. Elle a promis dans la foulée aux autorités de transformer les supporters en autant de fans "civilisés" capables d'applaudir sagement les rencontres de foot des jeux olympiques de 2008. Mission accomplie. Assis le dos bien droit et les mains sur les genoux, les supporters ne se lèvent que lorsque le ballon pénètre dans la surface de réparation. En revanche, aucune instruction n'a été donnée pour les cris des supporters. Entre deux chants, les *"Cao Ni Ma"* (le chinois pour *"Nique ta mère"*, Ndlr) pleuvent donc librement sur les joueurs de l'équipe adverse. La casquette de travers et les oreilles en chou-fleur, Shuo est le jeune chef des Ultras de Pékin. Dissident, il a refusé de tomber sous le commandement zélé des communistes et créé *"l'Armée de l'empereur"*, un groupe de supporters dont la philosophie est basée sur le fair play. *"Pour rentrer dans notre club, il n'y a que deux règles à respecter. Premièrement: ne jamais insulter les joueurs, quels qu'ils soient. Deuxièmement: chanter et rester debout pendant les 90 minutes."* Au coup de sifflet final, les Ultras de Shuo sont rejoints par une centaine de soldats. *"C'est comme ça à chaque match, mais on tient jusqu'à notre dernière chanson!"* Zhang Shuo en a vu d'autres. Fils d'ouvriers élevé à la dure dans le hutong de Gulou, l'un des derniers quartiers populaires du centre de Pékin, il est la preuve qu'aimer le foot au pays de Confucius n'a rien de facile: *"Pour mon premier match, j'avais 12 ans. Ma mère me donnait 5 yuans par semaine comme argent de poche et le billet coûtait 10 yuans (un euro). C'était Pékin contre Shanghai et j'y suis allé en cassant la fenêtre de ma chambre. En rentrant à la maison, j'ai pris la raclée de ma vie. Mais la semaine suivante, j'ai demandé à mon père de me laisser y retourner. Je lui ai donné le martinet et il m'a regardé comme un homme."*

"Ça fait rêver, hein?"

Autre fléau du football *"made in China"*, les agents. *"Dans le foot chinois, c'est la valse des commissions"* résume Emmanuel Méril, avocat d'affaires installé à Shanghai depuis quinze ans et à l'origine des trois premiers transferts de



Supporters du Beijing Guoan la bouche ouverte

joueurs européens en Chine: les Français Christian Perez, Clément Garcia et José Bray, en 1996. Si la Fifa régleme les commissions à 15 %, rien n'empêche en effet certains agents locaux d'aller se servir dans le salaire du joueur, pour mieux arroser ensuite tout l'encadrement du club reconnaissant. Affalé sur un canapé du très VIP *Pavillion*, un bar bling-bling situé à l'entrée ouest du stade des Travailleurs de Pékin, Fan Shide est content. Il vient d'achever une réunion au sommet réunissant les dix-neuf agents de joueurs étrangers des deux ligues pro. Il porte un toast. *"Désormais, on pourra faire venir un cinquième joueur étranger par équipe, à condition qu'il soit asiatique. Ça fera plus d'argent dans le circuit"*, dit-il. Dans le milieu des agents, Fan Shide fait autorité, et pas seulement pour son brushing impeccable et son côté polyglotte. Après le coach Claude Leroy à Shanghai ou l'attaquant Nicolas Ouédéc à Dalian, l'homme a frappé fort cette saison en signant la plupart des joueurs africains, anglophones, et même l'unique Français du championnat: Cédric Sabin. À 30 ans, cet attaquant remplaçant du Vannes OC cachetonne actuellement pour neuf mois au Shaanxi Shan Ba, après un test expéditif mais concluant, là où d'autres Français se sont vautrés misérablement, assommés par le décalage horaire. *"Xavier Méride (ancien du RC Lens) s'était même fait un claquage pendant son match d'essai."* Sabin est

payé 350 000 dollars la saison, plus chauffeur et interprète. *"Ça fait rêver, hein? demande Fan Shide. Il gagnait quoi à Vannes? 15 000..."* Pendant que Sabin se régale, ses coéquipiers chinois, dont certains émergent encore à 300 euros par mois, constituent des proies faciles pour les parieurs. Mais rien n'indique que cela durera éternellement. Dans le milieu fermé des agents chinois –ils sont 19–, certains jouent les lobbyistes auprès de la fédération. Wang Yuan, qui n'a signé que quatre joueurs cette saison (dont un Irakien!) espère ainsi convaincre Wei Di d'ouvrir totalement le marché des transferts... et pas seulement aux joueurs étrangers. Si sa prophétie se réalise, les 700 joueurs chinois professionnels de deux ligues auront bientôt un agent. Conséquence: ils pourront se vendre au plus offrant. *"Cela fera monter aussitôt la valeur des joueurs et suscitera l'intérêt des sponsors, veut-il croire. Il y aura donc beaucoup plus d'argent pour tout le monde et beaucoup moins de tentations de truquer les matchs pour toucher les enveloppes des bookmakers."* Le capitalisme sauvera-t-il le foot au pays de Mao? ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR JP

(1) En 2005, M. Sheyuan, bookmaker chinois, aurait arrosé joueurs et entraîneurs pour truquer les résultats d'une vingtaine de matchs dans plusieurs pays, dont la Belgique. Le procès sportif intenté contre les joueurs tricheurs a été bâclé –l'un des protagonistes, l'ex-capitaine du SK Lierse Laurent Fassotte, se refait d'ailleurs une santé dans le championnat chypriote– mais les inculpations pénales devraient pleuvoir dès le mois de mai.

"On m'a déjà mis au parfum des matchs truqués. Je peux vous dire qu'ici, cela concerne beaucoup de joueurs, de dirigeants... Tout le monde, en fait"

Jean-Paul Lutula,
attaquant congolais du Yanbian FC